

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

~~~~~  
*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, ( 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. ) 50 c. de plus par trim.<sup>e</sup> pour l'étranger.*  
 ~~~~~

~~~~~  
*En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.<sup>e</sup> oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N<sup>os</sup>. 421 à 439.*  
 ~~~~~

Monsieur le Rédacteur,

Souffrez que je vous donne quelques renseignemens généraux sur les robes de chambre et habits du matin, pour répondre, tant à Monsieur votre abonné des environs de Boulogne-sur-Mer, qu'à toutes les personnes qui pourroient avoir quelques doutes sur les costumes de négligé.

Le pantalon blanc de molleton et la veste ronde sont en effet, comme le pense Monsieur l'abonné, très-bons pour les jeunes gens qui restent dans leur boudoir en attendant une jeune actrice de l'Opéra ou du boulevard. On se coëffe avec cela d'un foulard.

Le pantalon de laine (espagnolette) blanche ou grise et le gilet à manches conviennent à l'amateur de livres, propriétaire d'une riche bibliothèque et qui, pendant toute la matinée, monté sur son échelle, a besoin d'un habit qui ne le puisse embarrasser. Avec cela on peut porter sa cravatte de la veille nouée en turban.

Mais le bonnet noir dont on vous parle est affreux. On vous

dira qu'il est commode, qu'il est chaud, qu'il est peu salissant. Ce sont là de pitoyables raisons qui ne l'empêchent pas d'être détestable. Il serre le front, cache les oreilles et le moins coquet peut redouter une coëffure qui lui donne l'air d'un échappé d'hôpital. Le bonnet noir n'est bon que pour voyager seul ou avec un homme en chaise de poste, car dès qu'il y a une femme quelque part, il faut toujours lui faire l'honneur de chercher à lui plaire et le bonnet de soie ne m'y paroît pas propre : il le faut jeter par dessus les moulins.

Le bonnet de coton est cent fois pis. Je connois plusieurs jeunes femmes qui n'ont trouvé d'autres défauts à leurs maris que cette manie de porter des bonnets de coton. Ce ridicule est devenu funeste aux pauvres époux ; c'est encore une coëffure de malade et que pour tous les motifs, l'homme qui fait le galant, doit éviter avec soin.

La robe à fleurs, la toile de Perse ne sont plus, depuis longtemps de saison, même pour les avocats et les gros marchands qui en faisoient une grande consommation.

Les goutteux s'enveloppent dans des *houpelandes* de vigogne et c'est pour eux qu'on a introduit, en France, les bonnets d'alpaga. Si le goutteux est juge, on joint à l'alpaga, du velours noir ou cramoisi ; si c'est un marquis, le velours est rose ou vert tendre : si c'est un jeune petit-maitre que la goutte ait atteint au milieu de ses fredaines, le bonnet est ouaté, garni et fait avec un soin particulier ; le gland est d'or, d'argent ou de soie, à volonté et selon le caprice des gens.

La redingotte blanche et le pantalon de même, avec les pantalouffles vertes, le tout joint à une casquette de soie et à un fichu madras passé au cou, forment le négligé du banquier, de l'agent d'affaires, du notaire en crédit, du médecin de nos jolies femmes, et du directeur de théâtre bien achalandé.

Le poète et le peintre pour peu qu'ils aient du génie, y font moins de façon. Rarement ils portent quelque chose sur la tête, ils sortent du lit dans leurs momens d'inspiration ; l'un court à son papier, l'autre à sa toile, et il n'est pas rare que si l'on entre chez eux trop brusquement, on les trouve en chemise pour toute robe de chambre : heureux quand la chemise n'est pas percée au coude, déchirée sur le dos et réduite au simple état de camisole.

Pour l'homme de bien qui vit de ses rentes, qui n'est plus tourmenté par un sang trop actif et qui commence à se rengorger comme un pigeon au milieu de quelques beautés, petites poulottes non plus du premier âge, il y a tout naturellement l'étoffe de Lyon, levantine ou marcelline, coupée et dessinée à grands traits, avec de larges manches, poches coupées, sans collet, simple en été, doublée en hiver et enveloppant le corps et les jambes de sa vaste ampleur. On a là-dessous le pan-

talon de tricot sans bretelles , et le fichu de mousseline peinte roulé sur la tête à la manière indienne.

Voilà , Monsieur le Rédacteur , les notes que j'avois à vous fournir sur cet article.

Je pourrais ajouter que les jeunes étourdis sans règle et sans économie se servent dès le matin de leur earrick , le traînent , le fanent et sont obligés de le renouveler tous les trois mois.

Entre ces différentes espèces de costumes vos correspondans auront de quoi choisir , mais de grâce qu'ils évitent le bonnet noir et le bonnet de coton , coëffure ignoble et qui est même passée de mode aujourd'hui en Phrygie.

Je suis avec un entier dévouement
votre , etc.

ZINGALA.

LA FANTASIE.

La nuit tombait sur la prairie ;
Echo dormait dans le vallon ;
Près du ruisseau chantait Silvie ,
Et moi j'écoutais sa chanson.
D'amour , dans sa vaine folie ,
Croyant fuir le charme vainqueur ,
Elle appelait la Fantaisie ,
Et ne pouvait tromper son cœur.

« Frivole erreur , lui disait-elle ,
» Que j'aime ton enchantement !
» Toujours vive et toujours nouvelle ,
» Tu fuis avant d'être un tourment ,
» Je veux une aimable folie ,
» Je crains une tendre langueur ;
» Douce et volage Fantaisie ,
» Viens m'aider à tromper mon cœur.

» De l'amour tu m'offres les charmes
» Sans me présenter ses rigueurs ;
» Tu ne fais point naître d'alarmes ,
» Tu ne fais point verser de pleurs.

» Sur les ailes de la Folie ,
 » Ombre légère du bonheur ,
 » Douce et volage Fantaisie ,
 » Viens m'aider à tromper mon cœur.

» Dans ton ivresse fugitive ,
 » L'esprit conserve sa fierté ;
 » L'Amour retient l'âme captive ,
 » Et tu lui rends sa liberté.
 » Puisqu'il faut errer dans la vie ,
 » Prenons la plus légère erreur ;
 » Douce et volage Fantaisie ,
 » Viens m'aider à tromper mon cœur.

» En vain, dis-je alors à Silvie ,
 » Tu prends les traits de l'Enjouement
 » Et les grelots de la Folie ,
 » Pour étourdir le sentiment.
 » Cette volage Fantaisie
 » Ne trompera jamais ton cœur ;
 » Elle agite un instant la vie
 » Et ne fait rien pour le bonheur. »

M^{me}. Victoire BABOIS.

Voyage en Savoie , en Piémont , à Nice et à Gênes ; par A. L. Millin , chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur , membre de l'Institut Royal dans l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres , conservateur du Cabinet des Médailles , des Antiques et des Pierres gravées de la Bibliothèque du Roi , etc. , etc. (1)

M. Millin partit de Paris , le 10 septembre 1811. Quoique l'objet principal de son voyage fût la recherche des monumens et la visite des collections publiques et particulières , il a souvent décrit les usages et même les costumes des pays qu'il parcourait.

A St-Jean de Maurienne , il vit présenter un enfant au baptême.
 » Cet enfant étoit dans un petit berceau. Le porteur l'avoit placé sur son épaule droite , honneur rendu à son sexe. Si c'eût été une fille , elle auroit été sur l'épaule gauche. Le sexe du

(1) Deux volumes in-8°. Prix : 12 fr. , et , port franc , 15 fr. , à Paris , chez Wasmann , libraire , rue de Richelieu , n°. 54.

côté duquel est la puissance, étoit encore désigné par la couleur des nœuds de rubans dont le berceau étoit orné ; et le son des cloches, muettes pour les filles, annonçoit que la patrie avoit un nouveau défenseur. Des enfans formoient le cortège, auquel on distribue un petit régal proportionné à la richesse des parens du nouveau-né. Huit jours après se font les *comparrailles*, banquet joyeux dont le parrain et la marraine sont les principaux convives. »

Ce baptême est pour notre voyageur une occasion de parler des cérémonies du mariage. » Celui qui aspire à la main d'une jeune fille dans la *Maurienne*, doit se rendre chez elle le soir avec un camarade. Là il attend son arrêt : si elle dresse contre la cheminée un des tisons du foyer, c'est une preuve que sa demande n'est point agréée. Si le signe fatal n'a point été donné les premières paroles s'engagent ; le prétendu invite le père de la jeune fille au cabaret. Quand tout est arrangé, celui-ci conduit le jeune-homme dans sa maison ; il remet des arrhes à la future, et elle devient sa prétendue. Les fiançailles se font le samedi suivant sans cérémonie. La veille du mariage les parens des deux familles sont invités chez le père de la fiancée ; mais celle-ci se cache. L'amant, accompagné de ses camarades et d'un chœur de musique rustique, la cherche. Il la trouve, enfin : les cris des assistans, le bruit de la musique célèbrent son bonheur. On se met à table ; mais la fiancée n'y paroît qu'à la fin du repas qui se termine par une danse. Le jour heureux arrive. Les amis, parés de cocardes, et portant des lauriers conduisent l'heureux couple à l'église. La belle-mère reçoit la mariée au retour avec des cérémonies qui sont toutes symboliques. »

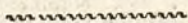
A *Suze*, M. Millin vit, un soir qu'il rentroit tard, des jeunes gens qui traçoient des lignes ; les uns, en semant une grande quantité de son, d'autres du tan réduit en poudre ; on lui dit que c'étoit un usage, parmi les artisans et même parmi les bourgeois, de faire, lorsqu'un de leurs amis se marie, de pareilles traînées, depuis sa porte jusqu'à celle des jeunes filles auxquelles il adressoit son hommage avant son mariage. Le dépit des jeunes filles, la jalousie de la nouvelle épouse deviennent des sujets d'amusement et de plaisanterie. Cette cérémonie s'appelle la *Berna*.

» Lorsqu'un mariage est arrêté entre les parens des jeunes gens du petit village de *Montpentier*, les voisins de la fille à marier lui donnent de la laine prête à filer ; celle-ci s'empresse d'en faire usage ; quand ce travail est fini, elle en forme de petits paquets qui renferment chacun assez de laine filée pour faire une paire de jarrettières. Elle a toujours de ces paquets, en allant aux champs, aux vignes, à la ville et même à l'église ; et, quand elle rencontre des jeunes gens, elle leur en glisse un dans la poche. Elle continue ce manège jusqu'à ce que toute la laine qui lui a été donnée, soit épuisée. Les jeunes gens

qui s'en trouvent pourvus , sont obligés d'en faire , ou du moins d'en faire faire des jarrettières. Lorsqu'elles sont faites , ils les portent à la jeune fille avant son mariage , afin qu'elle ait le temps de les faire teindre ; la couleur qu'on leur donne ordinairement est rouge-brun ou jaune-serin. Le jour de ses noccs , elle distribue ces jarrettières aux jeunes gens dans les poches desquels elle avoit glissé de la laine. »

» L'habillement des femmes de *Nice* consiste en un corset étroit , orné , dans les jours de fête , de rubans et de bouquets ; le jupon est assez long , mais il est , ainsi que le tablier , sans garniture. Les filles à marier ont des habits de même coupe , mais qui sont d'étoffe de coton en couleur ou de laine : ce n'est qu'en se mariant qu'elles acquièrent le droit de porter des vêtemens de soie ; un paysan ne sauroit se dispenser d'en donner un à sa future. Elles ont les unes et les autres , une coëffure fort jolie : leurs cheveux , liés en forme de queue avec un ruban blanc , rouge ou vert , qui les laisse apercevoir de distance en distance , sont ramenés sur le front et les tempes , et forment par divers contours une espèce de couronne ; elles ont souvent par dessus une coëffe. Les gens du commun , des deux sexes , lorsqu'ils ne sont pas de gala , enveloppent simplement leurs cheveux dans un filet vert. Cette coëffure est très-ancienne ; c'est le *Kecryphalos* des anciens Grecs , et le *Redecillas* des Espagnols : on la trouve répandue sur presque tous les bords Européens de la Méditerranée. Du côté de Monaco , de Vintimille , les femmes attachent quelquefois , comme dans l'Italie , leurs cheveux derrière la tête , autour d'une longue aiguille d'or ou d'argent. »

« Les dames de Gènes sont mises à la française , souvent en noir. Les bourgeoises portent sur la tête , l'hiver et l'été , une espèce de long voile de toile des Indes à grandes fleurs , qu'elles savent relever avec adresse et ajuster avec grâce. On appelle ce voile le *Mezzaro*. »



L'ÉPICURIEN.

C'est une drôle de chose que de voir des gens qui parlent , raisonnent et agissent comme s'ils devoient vivre mille ans ! Pourquoi , leur dit-on , choisissez-vous un appartement si petit et si élevé ? Pourquoi réformez-vous votre table et votre domestique ? Qui vous force à passer huit mois de l'année à la campagne et à ne vivre que de privations lorsque vous êtes à la ville ? — Belle demande , répondent-ils. Ne faut-il pas économiser , garder une poire pour la soif ? Ne peut-on pas être malade , se marier et devenir le père de cinq ou six enfans ? — Quelle pitoyable défaite ! Comme si une bonne maladie de tems en tems n'étoit pas au contraire très-économique. J'en appelle à vous , Messieurs ,

qui par suite des bals et des veilles du carnaval, êtes forcés de passer un mois ou deux dans votre lit ou du moins dans votre chambre ; n'est-ce pas la seule époque où vous pouvez mettre quelques écus de côté et donner des à-compte à vos créanciers ? Quant aux enfans , Dieu merci , j'ignore ce qu'ils coûtent , mais je pense qu'à la rigueur , on peut se dispenser d'en avoir une demi-douzaine. Maintenant , j'en viens au dernier article , au mariage ; il n'est pas démontré que tout le monde épouse , et je connois plus d'un aimable garçon , qui bien que fiancé depuis longues années , finit toujours par éluder le sacrement ; mais enfin je suppose que l'on prenne une femme à quarante ans , est-ce une raison pour végéter jusques-là et se refuser les jouissances les plus innocentes ? Parlez-moi d'un bon vivant qui sans souci pour le jour et sans crainte pour le lendemain , fait bonne chère et grand feu , traite souvent ses amis et fête parfois les belles.... Qui avec 10,000 francs de revenu , trouve le moyen de jeter de la poudre aux yeux comme s'il en avoit 30,000. Vo là un modèle à suivre ; où est-il ? va-t-on me demander , où , Messieurs?... Je puis vous le dire , rien n'est plus facile.

Il habite pendant une partie de l'année l'une des plus belles rues de la Chaussée-d'Antin. Son appartement , situé au midi , domine sur un Jardin magnifique qui lui permet de jouir à la ville d'un des plus grands plaisirs de la campagne , un bon air et un beau jour. Ce logement , meublé avec autant de goût que d'élégance , renferme des porcelaines , des marbres , des bronzes précieux , et des tableaux qui pour être modernes , n'en sont pas plus mauvais. Là , il reçoit de tems en tems des amateurs éclairés , des artistes célèbres , des femmes aimables et jolies. Il parle aux uns de leurs études et de leurs travaux , aux autres de leurs plaisirs et de leurs modes , passe alternativement d'un sculpteur grec à un poète romain , et d'un danseur à une marchande lingère. Sa table , petite , mais entourée de vrais amis , n'est couverte que de mets choisis , le Bordeaux , favorable aux discussions sages et méthodiques , fait les honneurs du premier service ; à l'entremets , le Soterne , le Clos-Vongeoit donnent une teinte plus animée à la conversation ; et le Champagne pétillant finit par communiquer sa vivacité à tous les convives. Gai chansonnier et poète agréable , l'heureux mortel dont je trace le portrait , se livre au culte des muses sans ambitionner leurs faveurs ; il est l'ami plutôt que le rival de ceux qui cultivent les beaux-arts , et quoique très en état de les juger , il se contente de favoriser leurs progrès et d'applaudir à leurs triomphes.

Cependant mon épicurien ne s'adonne pas tellement aux plaisirs de l'esprit qu'il néglige ceux du cœur. Il courtise en même tems une jeune veuve et une demoiselle à marier. Il offre à l'une des livres et de la musique , à l'autre des fleurs

et des bonbons. Avec son aimable veuve, il parcourt le matin des sites agrestes, des promenades champêtres; puis conduit le soir Ernestine au bal ou à une première représentation. Toutes les deux lui témoignent tour-à-tour de l'amour et de la défiance, le captivent par leurs attraits et le désolent par leurs caprices, il n'en est que plus heureux; pour lui une vie uniforme est aussi insupportable qu'une vie misérable.

Son espoir est jouir, sa devise changer.

OUVRAGE NOUVEAU.

BEAUTÉS DE L'HISTOIRE DE PORTUGAL, ou Abrégé de l'Histoire de ce pays, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours; dans lequel on trouve la description des mœurs et usages de ses habitans, ses découvertes, son commerce, ses guerres, et les événemens les plus remarquables qui s'y sont passés à toutes les époques: Ouvrage destiné à l'instruction et à l'amusement de la jeunesse, et orné de six belles gravures. Par J. R. Durdent. — Prix: 3 fr., et 3 fr. 75 cent par la poste. A Paris, à la librairie d'éducation d'Alexis Eymery, rue Mazarine, n°. 30.

Le mot de l'énigme du dernier numéro est *Pluie*.

M O D E S.

La fleur à la mode est la Véronique, petite fleur bleue, que l'on pose sur des chapeaux blancs. On double de gros jaune quelques capotes gros bleu, à passe quarrée; ces capotes sont ornées de roses jaunes ou de marguerites jaunes. On voit peu de capotes vertes, peu de capotes de gaze; mais les capotes de percale ont repris faveur. On porte beaucoup plus de paille jaune unie qu'on n'en a porté pendant tout l'été. Quelques chapeaux de tulle noir, rayés en petites comètes noires, ont pour ornement un paquet de roses couleur de rose, ou jaunes.

Les gilets qui viennent de paroître sortent de la maison Ybert.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1594.

Le *Bon Genre* N°. 95 vient de paraître au bureau du Journal des Dames.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.